

Le sujet principal des textes de ce jour (il va falloir vous accrocher !) c'est celui du péché et donc du Salut (et donc de Pâques) : "*Tournez-vous vers Dieu pour que vos péchés soient effacés*" disait la première lecture. "*C'est le Christ qui, par son sacrifice, obtient le pardon de nos péchés, non seulement les nôtres mais ceux du monde entier*" disait la deuxième lecture. "*Il est écrit que ... la conversion serait proclamée au nom du Christ, pour le pardon des péchés, à toutes les nations en commençant par Jérusalem*" rappelait enfin le Christ dans l'évangile.

Salvator Mundi : le Sauveur du monde : le Christ sur la croix et ressuscité. Le Christ apporte le Salut au monde entier car tous sont pécheurs, qu'ils en aient conscience ou pas. Dieu leur tend la main, à chacun de la saisir ou pas, il ouvre la porte qu'on franchit ou pas. Car si la mort qu'entraîne le péché n'est plus une fatalité (puisque tout péché mérite maintenant miséricorde pour peu que le pécheur se tourne à nouveau vers Dieu) la souffrance et la mort existent pourtant toujours. Même après Pâques !

Le **récit imagé** du péché originel nous raconte que la mort est **entrée** dans le monde par la désobéissance de l'être humain. La souffrance et la mort sont les conséquences logiques du choix de l'être humain de vouloir tout connaître, d'être l'égal de Dieu en croquant la pomme de l'arbre de la connaissance. Dieu voulait l'en préserver car il savait ce que c'était (pour preuve sa mort sur la croix). L'être humain en a décidé autrement : je veux tout connaître ! Et... il a tout connu ! "Connaître" n'est pas un concept dans la Bible. Quand Marie dit "*je ne connais pas d'homme*" c'est bien dans le sens charnel et pas relationnel. Connaître la souffrance et la mort n'est pas un concept mais charnel.

La souffrance et la mort existent en fait depuis toujours car pour qu'il y ait le bien et le bon il faut le mal et le mauvais. Nous ne savons qu'il y a le jour que parce que nous connaissons la nuit, nous savons qu'il y a la vie parce que nous expérimentons la mort. Chaque état se définit par sa différence. Dès lors qu'il n'y aurait par exemple que le bonheur il ne serait plus le bonheur mais juste un état normal qui n'a pas besoin d'être défini et donc pas besoin d'être préservé puisqu'on n'aurait pas le choix : il n'y aurait que du bonheur.

C'est ainsi qu'en cessant d'être Homme l'être humain a voulu être Dieu, il a souffert et connu la mort comme Dieu. C'est ainsi qu'en devenant homme, Dieu a souffert et est mort sur la croix pour redonner à sa créature son état originel sans souffrance pour la vie éternelle. L'Homme a voulu devenir Dieu et Dieu a voulu devenir homme.

Dieu n'a pas empêché l'Homme de devenir celui qui connaît toutes choses sinon c'est qu'il ne l'aimait pas. S'il l'empêchait encore aujourd'hui de connaître la souffrance et la mort c'est qu'il ne l'aimerait pas non plus, le contraignant à ne connaître que ce que lui, Dieu, déciderait qu'il doit connaître. Dieu offre donc un monde sans souffrance et sans mort mais uniquement à ceux qui le choisissent car Dieu nous aime et nous veut libres. Choix qui n'est pas juste un souhait (qui ne souhaiterait pas un monde sans souffrance et sans mort ?) mais qui entraîne une volonté suffisante pour modifier leur manière de vivre : en suivant les commandements de Dieu.

En même temps connaître c'est également en assumer les conséquences : connaître la souffrance et la mort dans le récit de la Création (pas juste comme des concepts mais comme des faits) mais aussi assumer les conséquences positives et parfois néfastes que nos connaissances toujours plus grandes provoquent en raison de nos mauvais choix (éthiques en particulier). Découverte également qu'au plus nous connaissons l'infiniment grand et l'infiniment petit, au plus les convictions et les "certitudes" sur lesquelles nous avons bâti nos vies et notre logique jusque là s'effondrent. Par exemple au plus les sciences font des découvertes sur le vivant, au plus on se rend compte que le darwinisme ne tient pas debout, alors que ça devrait être le contraire !

Bref par sa souffrance et sa mort sur la croix, Dieu ouvre les portes qui s'étaient refermées jusque là : celles du paradis originel, celles de son royaume. A ceux qui veulent recevoir son pardon, à ceux qui "*gardent ses commandements*" (comme le rappelait St Jean dans la deuxième lecture) il offre une place à ses côtés pour l'éternité. Une main tendue à saisir... ou pas !